Le Docteur Vampire

PAR

PAUL DE GARROS

PREMIÈRE PARTIE

Il tenait à ne pas s'enfuir comme un voleur. Et il voulait, d'autre part, au cas, très probable, où la lumière serait faite sur pour cette triste aventure, il voulait que Georges Halgan ne pût pas conserver à son sujet la moindre arrière-pensée.

Cette lettre, qui prit tout de suite les proportions d'un journal, fut donc une confession générale.

Mikaël y exposa consciencieusement, sans dissimuler aucun détail, l'infernale machination sortie du cerveau de Périclès Zarri : les motifs de la haine du docteur contre Georges Halgan, ses projets de vengeance préparés de longue main, les moyens employés pour les réaliser, la supercherie du faux secrétaire...

Sur ce point, les explications à donner étaient particulièrement délicates. Mikaël est la loyauté de ne rien omettre.

En introduisant dans la maison de son ennemi sa pupille déguisée en homme, Zarri avait un double but : capter d'abord la confiance du maître pour le trahir, pour lui voler, si possible, des papiers importants ; ensuite, surtout, l'envelopper de lentes et invisibles séductions, le domptez, l'enchaîner pour le torturer et le rendre ridicule.

De ces deux résultats, aucun n'avait été atteint, car lorsqu'on connaissait M. Halgan, il était impossible de songer à le trahir, et quant aux séductions, elles n'avaient aucune prise sur son âme cuirassée contre les faiblesses.

Mais hélas! tant de machiavélisme n'avait pas été, pourtant, dépensé en pure perte. Il avait fait une victime. Mikaël le séducteur avait été pris à son propre piège, ou, du moins, au piège qu'il était chargé de tendre.

Mikaël en mourrait peut-être... Néanmoins, brisant son cœur, il partait, il fuyait, pour ne pas déshonorer la maison où on lui avait offert une si généreuse hospitalité.

Et la lettre se terminait par un appel au pardon, à la pitié pour « la pauvre Mikaëla qui avait été, dans cette sombre tragédie, un instrument inconscient ; pour la pauvre Mikaëla qui avait, sans doute, péché par excès de faiblesse en s'assentant activement à cette œuvre néfaste, mais qui n'avait jamais manqué à ses devoirs... »

Au moment où, après avoir relu sa confession, l'adolescent se disposait à la glisser dans une enveloppe, un roulement de voiture sur le pavé de la cour le fit tressaillir.

« — Oh! déjà minuit!... C'est mon maître qui rentre!... S'il aperçoit de la lumière dans ma chambre, il serait capable de venir me demander de mes nouvelles!

En un clin d'œil, la lampe fut éteinte.

Et Mikaël, s'allongeant dans son fauteuil, prit le parti de ne pas bouger jusqu'à ce que tout fût rentré dans le silence.

Trois quarts d'heure environ s'écoulèrent ainsi.

On n'entendait plus le moindre bruit dans l'hôtel, dont tous les habitants devaient être plongés dans un profond sommeil.

Mikaël se leva avec précaution, chercha à tâtons son chapeau, son manteau, sa valise, et, le cœur affreusement serré, s'aventura dans le couloir.

Mais à peine eut-il fait quelques pas qu'il dut s'arrêter. Ses oreilles bourdonnaient, ses jambes flageollaient ; et, pour ne pas tomber, il fut forcé de s'appuyer contre le mur.

Enfin, passant sa main sur son front mouillé de sueur, il trouva de sa ressaisir, de dominer la terreur folle qui l'avait soudain cloué sur place.

Mais, à mesure qu'il se rendait mieux compte de la réalité, son émotion, loin de s'apaiser, ne faisait que s'accroître.

« — Je suis bloqué, mâchonna-t-il sourdement. Le coup est manqué; c'est à recommencer... »

Néanmoins, après quelques secondes d'attente, Mikaël faisant un nouvel effort, risqua deux ou trois pas en avant : il semblait obéir à une invincible fascination.

A cet endroit, le couloir faisait un coude.

A deux mètres de ce coude, s'ouvrait la porte de la chambre de Georges Halgan : et un mince filet de lumière rayant la muraille opposée indiquait clairement non seulement que le diplomate n'avait pas éteint sa lampe, sans doute parce qu'il avait encore à travailler, mais encore que sa porte, par le plus grand des hasards, était restée entrebâillée.

— Je suis bloqué! répétait tout bas l'adolescent. Pour sortir de l'hôtel, il faut absolument que je passe devant cette porte et il est impossible qu'il ne m'entende pas.

Cependant, il continuait à avancer. Il paraissait mû par une force irrésistible; sa volonté n'existait plus ; il voulait voir de plus près, toujours de plus près.

Et tout à coup, à force d'avancer lentement à pas de loup, il se trouva en face de la terrible porte.

Le filet de lumière, en le frappant en plein visage, lui fit d'abord fermer les yeux. Mais aussitôt, il les rouvrit bien vite, et son regard, glissant par la fente, put plonger tout à loisir dans l'appartement.

Georges Halgan dormait, assis près de sa table, la tête appuyée au dossier de son fauteuil, un livre ouvert entre les mains.

Tel un croyant qui s'humilie dévotieusement devant une image vénérée, Mikaël contempla longuement, longuement, avec une sorte de fanatisme religieux, ce maître adoré à qui son cœur appartenait et appartiendrait toujours, toujours.

Puis, il balbutia :

« — Ailons, je l'ai revu, sans qu'il se doute de rien, lui... Merci, mon Dieu!... Demain, il saura tout... Il me mandira, il me méprisera... Cependant, j'aurai fait mon devoir... Oui, maintenant, je vais partir... il faut que je parte...

« Partir?... Alors qu'il est là, devant moi... partir sans toucher sa main?... sans mettre sur son front un baiser, le premier et... le dernier? Oh! non, non, je ne puis pas.

« Si je n'osais pas l'approcher, c'est donc que j'aurais peur.. peur de faiblir?.. Et je n'ai pas peur... non, je suis fort... Ma résolution est inébranlable... »

Et pendant qu'il se félicitait d'être invulnérable, d'être entièrement maître de lui, le pauvre enfant, poussé par une influence invincible et mystérieuse qui annihilait sa volonté, avançait toujours.

Tout doucement, il avait, d'abord, écarté la porte qui avait tourné sans bruit sur ses gonds. Il se trouvait, maintenant, près du fauteuil où reposait le jeune diplomate.

Soudain, ses jambes fléchirent, il tomba à genoux sur le tapis et, saisissant fiévreusement les mains du maître chéri, il y appuya ses lèvres brûlantes.

Georges Halgan s'éveilla en sursaut et fit un geste d'effarement ; puis, tout aussitôt, apercevant Mikaël, il s'écria :

— Comment, vous ici, à cette heure, mon cher enfant!... Seriez-vous plus souffrant?

— Je souffre, en effet, je souffre beaucoup! balbutia l'adolescent qui ne put retenir ce cri du cœur.

— De quoi? Pourquoi? Dites vite.

Mikaël, baissant la tête, resta près d'une minute silencieux, perplexe ; un effroyable combat se livrait dans son âme.

Enfin, se redressant brusquement avec une sombre énergie, il cria, d'un seul coup, ses rancœurs et ses dégoûts :

— Je suis un misérable, le dernier des misérables!... Pourrez-vous jamais me pardonner?... Je vous ai trompé, mon maître, je vous ai trahi indignement... Vous ne savez pas ce que je suis, ni pourquoi je suis ici...

Et comme Halgan demeurait sans voix, désorienté :

— Oui, continua Mikaël, on m'a introduit chez vous sous le prétexte de vous servir de secrétaire... Une coïncidence inouïe a favorisé cette combinaison: vous aviez justement besoin de quelqu'un parlant plusieurs langues; le hasard, secondé par mon tuteur, voulut que votre choix s'arrêtât sur moi.

« Je le répète, mon entrée chez vous comme secrétaire n'était qu'un prétexte. En réalité, mon tuteur, qui a contre vous une haine mortelle, préparait sa vengeance...

— Contre moi?... une haine mortelle! à quel propos? Je ne connaissais même pas M. Périclès Zarri avant de l'avoir entrevu ici.

— Vous ne le connaissiez pas; mais lui vous connaissait bien et ne cessait pas un instant d'avoir l'œil sur vous... Vous avez été attaché d'ambassade en Russie, n'est-ce pas?

— Oui.

(A suivre)

Immeubles à Vendre

Etude de Me PASTEAU, Notaire à Lille, rue de Tourcoing, 6.

A VENDRE

Le Jeudi 28 Juillet 1904, à 2 heures, en la salle des adjudications, rue Faidherbe, 7, par Me Pasteau, notaire.

LILLE (section de Fives)

Rue des Elites

près la rue des Guinguettes

BEAUX

Terrains à bâtir

1er lot..... 628 m. q.
Mise à prix (5 fr. le m.q.)..... 3140 fr.
2e lot..... 527 m. q.
Mise à prix (5 fr. le m.q.)..... 2635 fr.

S'adresser, pour renseignements, audit notaire.

8,14,17,22) 22504

IMMEUBLES à LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316, Lille.

A LOUER

Rez-de-Chaussée, rue Solférino, convenable pour bureau ou installation d'une clinique. Loyer modéré.

Bureau de 2 à 6 h. 22647

ON DEMANDE A LOUER

à la Campagne

pour la saison, une petite Maison meublée, ou tout au moins un rez-de-chaussée, comprenant trois ou quatre pièces.

Ecrire au bureau du journal, aux initiales X. Y. Z 102.

CESSIONS

A CÉDER

Bonne petite Epicerie

rapportant plus de 2000 fr. de bénéfices. Pas de reprise. Marchandises au prix de facture et au gré du preneur. Ecrire G. R. S., poste restante.

TOURCOING

AGENCE

Régionale et Lilloise

119, Boulevard de la Liberté

LILLE

Directeur : G. PETIT, Liquidateur.

TÉLÉPHONE 1097

A CÉDER

Epicerie-Mercerie, Comestibles, tenue depuis dix ans par les cédants. Affaires : 17.000 fr. Pas de loyer. Prix : 1.500 francs. — Occasion.

S'adresser à M. Georges Petit. Renseignements gratuits. Bureau de 10 h. à midi et de 3 à 5 heures. 22648

A CÉDER

après décès et fortune

Entreprise de Peinture, tenue depuis 20 ans. Ancienne maison sérieuse. Clientèle attachée. Bénéfices nets : 11.000 fr. Bonnes conditions. Se presser. Réponse au bureau du journal aux lettres K. O. F.

12,14,16) 22645

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

PRIX UNIFORME :

0,60 l'insertion

S'adresser au Hall du *Progrès du Nord*, 51, rue Nationale, LILLE; aux bureaux de l'*Avenir*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 55, à TOURCOING; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

Blés de semences

On demande **bon représentant** à la commission. — Ecrire avec renseignements, A. B. C. Poste restante à Bersée (Nord). 10,12) 22632

Servante

de 25 à 35 ans, sachant lessiver et repasser, est demandée, 63, rue Blanche-Porte, à Tourcoing ou rue de l'Epeu-e, 130, à Roubaix. 30 ou 40 francs par mois, selon capacité.

Leçons particulières

Maître expérimenté donnerait leçons sérieuses à élèves de l'*Enseignement secondaire* rencontrant difficultés dans l'étude des mathématiques. — Préparerait avantageusement candidats aux examens pour les Contributions indirectes, les Postes et Télégraphes, la Douane.

Réponse au bureau du *Progrès* aux lettres B. X. 10) 22638

On demande

UN JEUNE HOMME

pour faire les écritures. — S'adresser 27, rue Saint-Etienne. 22634

REPRÉSENTANTS

sérieux demandés partout, pour **Nouvelle Machine à Ecrire** Américaine. Prix incroyable de 120 fr., faisant le même travail et aussi vite qu'une machine de 600 fr. Forte remise. — Ecrire NORTK. Audruicq (P.-de-C.). 22637

Comptable

Ancien sous-officier demande place comptable ou autre emploi de bureau. Bonnes références: voyagerait au besoin.

Ecrire : J. D. P. Poste restante. Loos (Nord). 22627

MANUFACTURE de Machines-Outils demande

REPRÉSENTANT

à la commission, pour la province. — S'adresser au bureau du journal. 22599

REPRÉSENTANTS

pour la **mouture de bâtiment** et **d'ébénisterie** sont demandés partout.

Ecrire au journal, M. N. 8,11) 22603

Avis aux Notaires

Expéditionnaire au courant demande place au rôle ou à appointements fixes. Prétentions très modestes.

Réponse au bureau du journal *aux lettres N. S.* 22602 c. o.

Domestique

pour épicerie, de 18 à 25 ans, est demandé, 68, rue Blanche-Porte, à Tourcoing. Inutile de se présenter sans être au courant de l'épicerie, gros et détail.

Disposant auto, connaissant la partie mécanique en général, ferait voyages, conditions avantageuses, demande également représentation pour dame. C. D., bureau du journal. 22642

HOMME jeune, 30 ans, actif et très sérieux, demande place : *Ecritures, surveillance des recettes.* Certificats de tout premier ordre. — Ecrire : Fernand, 40, rue Fontenelle, Lille. 8.0.

Voyageur, Mercerie en gros

La maison H. et G. Desombre, recherche pour une tournée prochainement vacante dans le Pas-de-Calais, un Représentant actif et sérieux, ayant des relations dans cette région et connaissant à fond la partie.

Ecrire à MM. Desombre, 86, rue de Tournai, Lille.

11a13) 1.22638

Connaissant toutes réparations *et autres, offrant gratuitement* outillage, meilleures références, une garantie, cherche emploi, quelconque, chauffeur ou autre. A. B., bureau du journal. 22640

EMPLOI

Un Lillois, 35 ans, sérieux, établi depuis 10 ans, désire trouver emploi, ferait copies ou adresses ou autre travail, libre plusieurs jours par semaine.

Ecrire aux lettres D. B. 9081. Poste restante, Place de la République, Lille. 22622

On demande une

Cuisinière

rue St Genois, 18. Références. 21334

TRÈS SÉRIEUX. Dans canton et commune importante, situation de tout repos, de 150 à 200 fr. par mois, minimum, est offerte à toute personne (homme ou dames) active et très honorable, de préférence Mutualiste. — Ecrire avec références : *Avenir Mutuel*, 5, rue du Faubg-Montmartre, PARIS.

CHAMPAGNE

Bonne maison de Reims, vins bon marché, demande de **bons Voyageurs et Agents sérieux** ayant clientèle. Belles conditions.

Ecrire Poste restante, Reims, X. 37. 22640

JOURNÉES

Une femme sachant très bien lessiver et nettoyer demande *Journées. Libre le mardi et mercredi.* — S'adresser rue Gauthier-de-Châtillon, 7 bis, au 3e, Lille.

AGENT sérieux et actif est demandé par grand propriétaire de la Gironde pour le placement de ses Produits blancs et rouges, à la clientèle bourgeoise.

S'adresser, avec références, à M. Numa Médeville, 4 Cadillac-sur-Garonne (Gironde).

20) 6,13) 1.22459

AVIS DIVERS

PRÊT s. signature. Argent de suite, long terme, discrétion. T. Jean. 15. r. d'Abbeville *Paris*

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

6 PORTRAITS SOIGNÉS POUR 2f25

La douzaine avec prime pour 4f50

74, rue Pellart, ROUBAIX

MACHINES à COUDRE

SINGER — SINGER

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

37, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES à COUDRE

Maison DE KISCH

CABINET DENTAIRE

(3e Etage)

Rue Masurel, 7

LILLE

DENTS à 5 fr. Dentiers depuis 100 fr.

Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 7 h.

RÉPARATIONS des Pièces manquées *Antiseptie. — Redressements. — Dentiers parfaitement.*

Consultations gratuites p' indigents : Vendredi de 2 à 10

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application *(ouvert tous les jours)*

INSTRUMENTS de CHIRURGIE

Georges VALIN

LILLE, 36, rue Esquermoise, Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille. Diplômé. Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. — Bandages classiques et spéciaux. — Fabrication Nickelage. Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma Maison d'une façon générale comme étant d'entière confiance : sa prospérité toujours croissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

Pas de Confusion. 36, r. Esquermoise, LILLE

ACCESSOIRES de PHARMACIE

Maison fondée en 1883 **BON GÉNIE** 200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocard, 101, rue Kléber. ROUBAIX : Caulier, 168, rue du Collège. TOURCOING : Lorlian, 24, rue de Gand.

AU BUCHERON

PARIS 8, RUE DE RIVOLI, 8 PARIS

Nous engageons les personnes ayant besoin de **Meubles**, à vouloir bien nous demander notre CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ, qui est adressé franco sur demande.

Nous avons en ce moment, dans nos Magasins, un **Stock** considérable de Marchandises sur lesquelles nous faisons des **Rabais** considérables pour en faciliter l'écoulement.

Les EXPÉDITIONS seront faites FRANCO de PORT et EMBALLAGE dans TOUTE la FRANCE

Nous avertissons les Marchands de Meubles et ceux vendant en appartement que, vu le bon marché de ces Articles, il ne leur sera fait aucune réduction.

PARIS — 8, RUE DE RIVOLI, 8 — PARIS

LA MANUFACTURE FRANÇAISE DES Cycles -- Moteurs -- Motocycles

MONROCHER-MARÉCHAL

Garantit ses Produits contre tous Vices de Construction et de Matière

CONSULTEZ

ceux qui font usage de ses Bicyclettes et Motocyclettes

ENVOI GRATIS DU CATALOGUE SUR DEMANDE

USINE à FIVES-LILLE : 41, 43, 45, Rue des Processions

Représentant pour LILLE : M. GOURMEZ, Place des Reigneaux, 15

DES AGENTS SÉRIEUX ET ACTIFS SONT DEMANDÉS dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne, les Ardennes

LE DOSSIER N° 113

Par Emile GABORIAU

Le badaud s'arrêta court, très vexé; son interlocuteur venait de le quitter.

— Si c'était lui, pensait M. Verduret, si l'effrot avait désorganisé ce cerveau si merveilleusement disposé pour le crime!

Tout en poursuivant son monologue, il avait appuyé des coudes et avait réussi à pénétrer dans la cour de l'hôtel.

Là, au-pied du grand escalier, M. Fanferlot, en compagnie de trois messieurs à physionomies singulières, attendait.

— Eh bien!... cria M. Verduret.

Avec un louable ensemble, les quatre hommes tombèrent au port d'armes.

— Le patron!... dirent-ils.

— Voyons, si le gros homme avec un jurou, qu'y a-t-il.

— Il y a, patron, reprit Fanferlot d'un air désolé, il y a que je n'ai pas de chance, voyez-vous. Pour une fois que je tombe sur une vraie affaire, pa! mon criminel fait banqueroute.

— Alors, c'est Clameran qui...

— Oui!... oui! c'est lui! En m'apercevant ce matin, le gaillard a détalé comme un lièvre, d'un train, oh! mais d'un train, je croyais qu'il irait comme cela jusqu'à Ivry, pour le moins. Pas du tout. Arrivé au boulevard des Ecoles, une idée subite le prend, et il accourt ici. Très probablement il venait chercher son magot. Il entre; que voit-il? Mes trois camarades ici présents. Cette vue a été pour lui comme un coup de marteau sur le front. Il s'est vu perdu, la raison a déménagé.

— Mais où est-il?

— A la préfecture, sans doute, j'ai vu des sergents de ville le ficeler et le porter dans un fiacre.

— Alors, arrive...

C'est, en effet, dans une de ces cellules particulières, réservées aux hôtes dangereux, que M. Verduret et Fanferlot trouvèrent Clameran.

On lui avait passé une camisole de force, et il se débattait furieusement entre trois employés et un médecin qui voulait lui faire avaler une potion.

— Au secours!... criait-il, à moi, à l'aide!... Ne le voyez-vous pas? Il s'avance, c'est mon frère, il veut m'empoisonner!...

M. Verduret prit le médecin à part pour lui demander quelques renseignements.

— Ce malheureux est perdu, répondit le docteur; ce genre particulier d'aliénation ne se guérit pas. Il croit qu'on veut l'empoisonner, il repousse toute boisson, toute nourriture... et, quoi qu'on tente, il finira par mourir de faim, après avoir subi toutes les tortures du poison.

M. Verduret frissonnait, en sortant de la préfecture.

— Mme Fauvel est sauvée, murmurait-il, puisque c'est Dieu qui se charge de punir Clameran.

— Avec tout cela, grommelait Fanferlot, j'en suis, moi, pour mes frais et pour mes peines; quel guignon!...

— C'est vrai, répondit M. Verduret, le *Dossier n° 113* ne sortira pas du greffe. Mais console-toi. Avant la fin du mois, je t'enverrai porter une lettre à un de mes amis, et, ce que tu perds en gloire, tu le rattraperas en argent.

. . . . . .

Quatre jours plus tard, un matin, M. Lecocq, — le Lecocq officiel, celui qui resserrait à un chef de bureau, — se promenait dans son cabinet, interrogeant à chaque moment la pendule.

Enfin on sonna, et la fidèle Janouille introduisit madame Nina et Prosper Bertomy.

— Ah! fit M. Lecoq, vous êtes exacts, les amoureux, c'est bien.

— Nous ne sommes pas amoureux, monsieur, répondit Mme Gypsy, et il a fallu les ordres expès de M. Verduret pour nous réunir une fois encore. Il nous a donné rendez-vous ici, chez vous.

— Très bien!... dit le policier célèbre, alors, veuillez attendre ici quelques instants, je vais le prévenir.

Pendant plus d'un quart d'heure que Nina et Prosper restèrent seuls ensemble, ils n'échangèrent pas une parole.

Enfin, une porte s'ouvrit, et M. Verduret parut.

Nina et Prosper voulaient se précipiter vers lui; les clous à leur p'ace d'un de ces regards auxquels on ne résiste pas.

— Vous voulez, leur dit-il d'un ton dur, pour connaître le secret de ma conduite. J'ai promis... je tiendrai ma parole, quoiqu'il m'en coûte en ce moment, écoutez-moi donc.

Mon meilleur ami est un brave et loyal garçon, nommé Caldas.

Cet ami était, il y a dix-huit mois, le plus heureux des hommes. Epris d'une jeune femme, il ne vivait que par elle et pour elle, et, hélas qu'il était, il s'imaginait que lui devant tout, elle l'aimait.

— Oui! s'écria Gypsy, oui, elle l'aimait!...

— Soit. Elle l'aimait tant qu'un beau soir elle partit avec un autre. Sur le premier moment Caldas, fou de douleur, voulait se tuer. Puis, réfléchissant, il se dit que mieux valait vivre et se venger.

— Mais alors!... balbutia Prosper.

— Alors, Caldas s'est vengé à sa manière. C'est-à-dire que sous les yeux de la femme qui l'a trahi, il a fait éclater son immense supériorité sur l'autre. Faible, lâche, inintelligent, l'autre roulait dans l'abîme; la puissante main de Caldas l'a retenu. Car vous avez compris, n'est-ce pas?... La femme, c'est Nina; le séducteur, c'est vous; quant à Caldas...

D'un geste violent, il fit sauter sa perruque et ses favoris, et la tête intelligente et fière du vrai Lecoq apparut.

— Caldas!... s'écria Nina.

— Nin, pas Caldas, pas Verduret non plus, mais Lecoq, l'agent de la sûreté...

Il y eut un moment de stupeur, après lequel M. Lecoq se retourna vers Prosper.

— Ce n'est pas à moi seul, dit-il, que vous devez votre salut. Une femme, en ayant le courage de se confier à moi, m'a rendu la tâche facile. Cette femme est Mlle Madeleine; c'est à elle que j'avais juré que M. Fauvel ne saurait jamais rien... Votre lettre a rendu mes combinaisons impossibles. J'ai dit...

Il voulut regagner sa chambre, mais Nina lui barra le passage.

— Caldas! disait-elle, je t'en conjure, je suis une malheureuse!... Ah! si tu savais, grâce... pitié!...

. . . . . .

Prosper sortit seul de chez M. Lecoq.

Le 15 du mois dernier a été célébré, à l'église de Notre-Dame-de-Lorette, le mariage de M. Prosper Bertomy et de Mlle Madeleine Fauvel.

La maison de banque est toujours rue de Provence, mais M. Fauvel comptant se retirer à la campagne en a changé la raison sociale qui est maintenant : *Prosper Bertomy et Cie.*

FIN

14 JUILLET

Commandez vos

AFFICHES

TRICOLORES

OU AUTRES IMPRESSIONS

pour la Fête Nationale

à l'Imprimerie du

PROGRÈS DU NORD

51, Rue Nationale LILLE

TRAVAIL SOIGNÉ

GRANDE RAPIDITÉ DE LIVRAISON

PRIX MODÉRÉS